



# Grand âge

Colloque : la cause des aînés

Actualité

## Vivre ensemble, jeunes et vieux

Les 7 et 8 février 2015, la psychanalyste Catherine Bergeret-Amselek<sup>1</sup> organisait à Paris le 6<sup>e</sup> colloque sur les âges de la vie : « Vivre ensemble, jeunes et vieux, aujourd'hui et demain ». La deuxième journée portait sur l'intergénérationnel et la transmission : l'occasion de débattre, et de découvrir de nombreuses initiatives.

Les maladies ou la dépendance des parents âgés confrontent leurs enfants à la question du don, explique la psychiatre et psychanalyste Hélène Oppenheim-Gluckman<sup>2</sup>, « une épreuve complexe et douloureuse pour tous : les enfants peuvent se dire qu'ils paient leur dette et sont quittes, ou mettre leurs parents sous emprise par excès de "gentillesse", ou pour "se venger" de ce qu'ils ont subi (ou pensent avoir subi) petits ». Il faut dépasser ces réactions « afin d'établir une relation de solidarité et de tendresse "gratuite", dans la liberté des uns et des autres ».

Marie-Françoise Fuchs<sup>3</sup>, présidente de l'association Old'up, rappelle ensuite l'importance de la transmission au sein des familles. L'absence de transmission laisse cependant à l'enfant l'opportunité de faire des découvertes fortuites et d'en être ébloui, un peu comme un archéologue face à un objet remonté à la surface. Sans oublier, complète Danielle Rapoport<sup>4</sup>, présidente de l'association Bien-traitance, que « le corps sait, reçoit et transmet à son insu ».

Mais « que transmettre à nos petits-enfants, qui vivent dans un monde que nous ignorons, et qu'il nous faut ignorer pour qu'ils puissent se construire ? », s'interroge François de Singly<sup>5</sup>. Lucide, provocateur, le sociologue de la famille constate que le monde des adultes et celui des jeunes ne se rencontrent plus. « Notre éducation, qui transmet une culture d'une autre génération, ne favorise pas l'innovation », se désole-t-il.

Mohammed Malki<sup>6</sup>, ancien conseiller ministériel, résume les enjeux de l'intergénérationnel, indispensable pour répondre au défi de la longévité : la préservation du pacte social entre les générations, mis à mal par la crise économique (chômage des jeunes, menaces sur les fins de carrière, incertitudes sur l'avenir des retraites...) ; la nécessité de vivre pleinement à tous les âges ; la reconnaissance des liens entre les générations dans la famille ; leur renforcement dans la vie sociale. Le consultant regrette que les politiques publiques soient souvent ciblées en fonction des âges (écoles, services sociaux, de loisirs...). Son souhait, comme celui de tous les intervenants : rapprocher les générations au lieu de les séparer.

Anne Lanchon

### Intergénérationnel : la mixité des âges

Au cours du colloque, plusieurs projets intergénérationnels sont mis en avant, dans le milieu scolaire notamment. Marie Biot, professeur d'histoire-géographie<sup>1</sup>, propose à ses lycéens d'échanger avec le pédopsychiatre Bernard Golse<sup>2</sup> sur la petite enfance, pour qu'ils s'interrogent sur le « métier » de parent. Ses élèves ont aussi conçu un spectacle sur l'autorité parentale, qu'ils ont présenté à des tout-petits, dans un centre d'éveil ; certains d'entre eux, en difficulté scolaire, ont fait cours à des écoliers, ou participé à une dictée commune avec les résidents d'une maison de retraite. L'école Saint-Bernard à Paris organise des ateliers écriture, philo, contes et poésie avec des retraités, ainsi qu'une chorale intergénérationnelle. La France est le seul pays européen à avoir intégré l'intergénérationnel dans les programmes scolaires, ajoute Carole Gadet<sup>3</sup>, chargée de projets au ministère de l'Éducation.

La mixité des âges se retrouve aussi dans la vie urbaine. En 2002, à Saint-Apollinaire (21), un espace intergénérationnel innovant a vu le jour<sup>4</sup>. Composé de 76 logements sociaux, il accueille à part égale des personnes âgées et des jeunes couples avec un ou plusieurs enfants de moins de 5 ans. Une halte-garderie, un relais d'assistantes maternelles, une ludothèque, une salle de quartier, un restaurant scolaire, des espaces de rencontre, et deux unités de vie pour personnes âgées dépendantes ou désorientées le complètent. Les locataires s'engagent, en signant une charte de bienveillance, à ne pas rester « entre jeunes » ou « entre vieux » et à se rendre service mutuellement : les retraités font du soutien scolaire ou gardent les enfants malades, les jeunes couples aident pour les courses ou le bricolage. Une utopie devenue réalité.

A. L.

1. Au lycée Joliot-Curie de Romilly-sur-Seine (10).
2. Auteur, avec Alain Braconnier, de *Nos bébés, nos ados*, Odile Jacob, 2008.
3. Fondatrice de l'association Ensemble demain.
4. Créé à l'initiative de la Fedosad (Fédération dijonnaise des œuvres de soutien à domicile), de l'OPAC (Office public d'aménagement et de construction) et de la municipalité.

1. Elle a dirigé l'ouvrage *L'avancée en âge, un art de vivre*, Érés, 2013.

2. Auteure, avec Daniel Oppenheim, de *Héritiers de l'exil et de la Shoah*, Érés, 2006.

3. Auteure de *Questions de grands-parents, comment trouver sa place dans la famille et la société aujourd'hui*, EdLM, 2001.

4. Co-directrice avec Georges Arbuz de l'ouvrage *La bien-traitance au soir de la vie*, Belin, 2009. Cf. article sur le colloque de l'association Bien-traitance dans *L'école des parents*, n° 610, sept.-oct. 2014, p. 15.

5. Auteur, entre autres, du livre *Les uns avec les autres. Quand l'individualisme crée du lien*, Fayard/Pluriel, 2010.

6. Expert du Bien vieillir, auteur de *L'intergénération : une démarche de proximité*, La Documentation française, 2005.